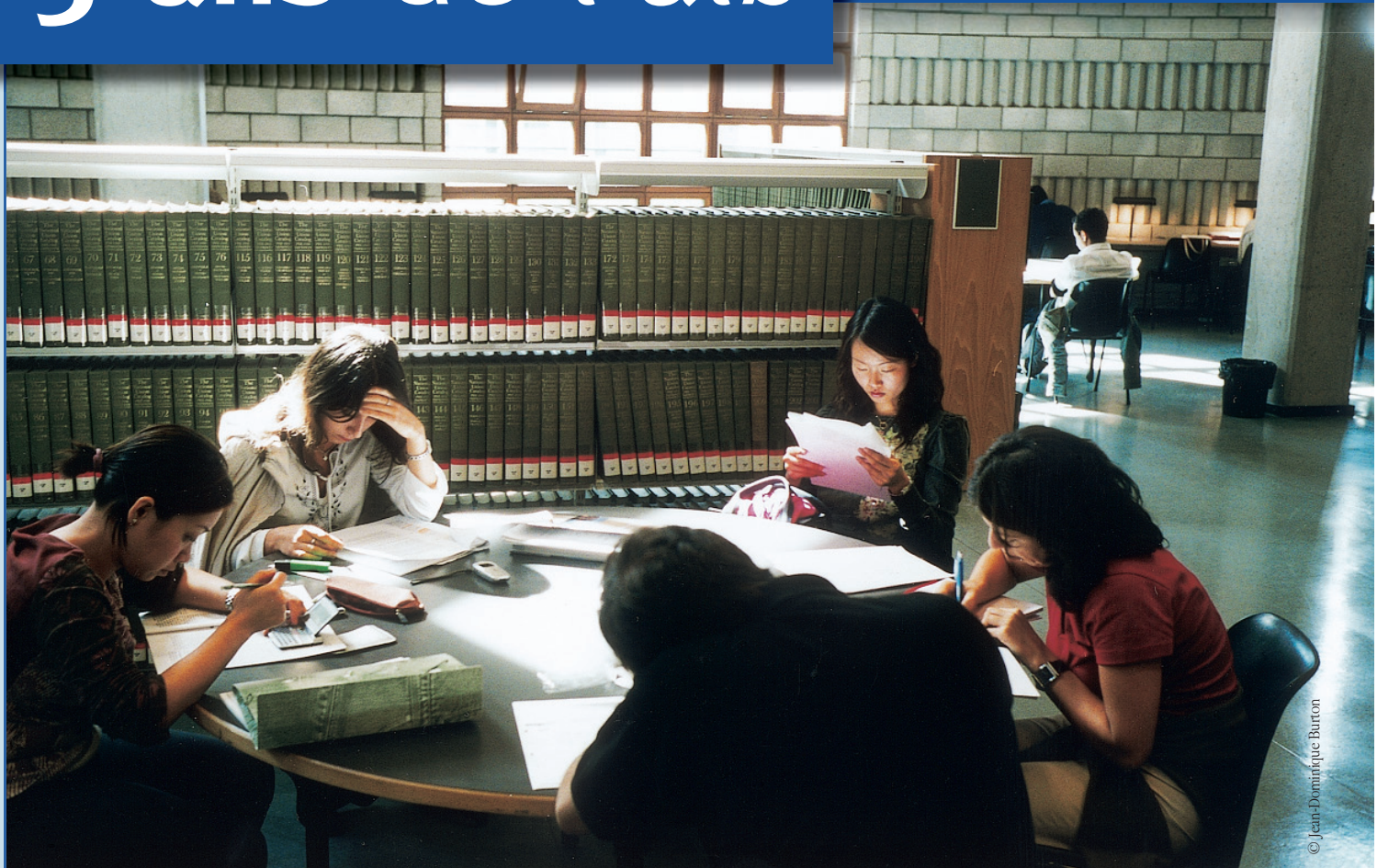




© Archives de l'ULB

175 ans de l'ulb



© Jean-Dominique Barron

MAI 2010



Agenda

Pas ce soir, Chéri(e)?

Exposition jusqu'au 30 mai 2010

Pour en savoir plus sur les mutations des représentations mais aussi des pratiques de la sexualité conjugale tout au long des 19^e et 20^e siècles, en Europe occidentale et spécialement en Belgique...

Hall des Marbres (Bâtiment A) - Avenue F Roosevelt 50 - 1050 Ixelles de 10h à 17h (nocturne tous les mercredis jusqu'à 21h).

Entrée: 5 euros. Tarif réduit: 3 euros. ULB: gratuit. Classes: 25 euros (guide compris).

Contact: Carole Masson: 02 650 24 43.



ScULBtures

Exposition jusqu'au 26 juin 2010

Cette exposition vous emmène, à la découverte du patrimoine sculpté de l'Université libre de Bruxelles. A la recherche des trésors cachés et des perles rares, une bonne occasion pour parcourir en images l'histoire et les valeurs de l'ULB. Pour une balade sur les campus, Chemins de la mémoire, en vente aux PUB.

Bibliothèque des Sciences humaines (bâtiment NB) campus du Solbosch. Gratuit.

Ouvrage guide 15 euros. Du lundi au vendredi de 8h à 20h et le samedi de 10h à 17h.

Contact: Sébastien Clerbois: seclerbo@ulb.ac.be

Le bestiaire revisité & Selbstdarstellung Portraits de grands singes

Expositions jusqu'au 30 juin 2010

Dans le cadre de la commémoration du 175^e anniversaire de l'ULB et de l'année de la biodiversité, quatre spécialistes du Département de Biologie des Organismes (DBO) de la Faculté des Sciences, proposeront une exposition/atelier intitulée "Les relations animales ou le bestiaire revisité".

Campus du Solbosch, Musée de Zoologie et d'Anthropologie, du lundi au vendredi de 13 à 17h. Samedi visite entre 11 et 16 h sur réservations (groupe min. 12 personnes). Gratuit.

En parallèle, la salle Allende exposera les œuvres photographiques de Chris Herzfeld: des portraits de grands singes.

Campus du Solbosch, Salle Allende, du lundi au samedi, de 11h à 16h. Gratuit.

La Semaine des Nobel

Du 3 au 7 mai 2010

L'ULB a une grande tradition de nomination de Docteur Honoris Causa. À l'occasion de ses 175 ans, l'Université a décidé de décerner cette distinction à 13 Prix Nobel et Médaille Fields. La cérémonie de remise de diplômes aura lieu à Flagey le mercredi 5 mai 2010 et revêtira une solennité particulière. Par ailleurs, des conférences gratuites dans des disciplines telles les mathématiques, la chimie, la médecine, l'économie, la littérature etc. auront lieu toute la semaine au Studio 4.

Traduction simultanée En/Fr et Fr/En. + d'infos sur www.ulb175.be

Centre culturel Flagey, Place Flagey, Studio 4. Gratuit

Nuit des Lumières

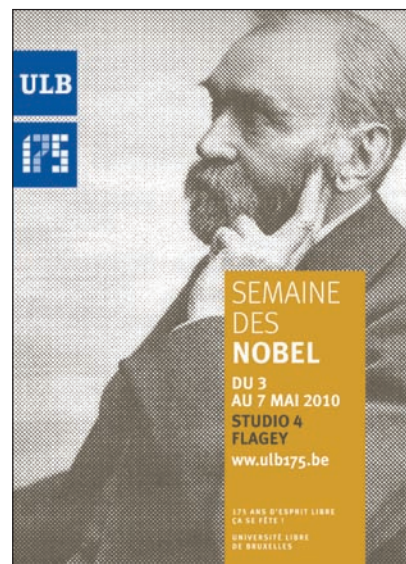
Banquet et concerts: 7 mai 2010

L'ULB et la VUB fêteront leurs anniversaires respectifs (175 et 40 ans) au cœur de la ville. La Nuit des Lumières - Nacht van de Verlichting sera un événement d'exception rassemblant personnel, étudiants et anciens des deux Universités. Dès 17h et jusqu'au bout de la nuit, il fera vibrer tout le milieu universitaire place des Palais: estafette géante, banquet, animations, parcours lumineux, petite restauration, concerts rock, feu d'artifice... Concerts gratuits.

Palais des Congrès et place des Palais entre 17h et 1h du matin.

Menu, infos et réservations en ligne sur www.nuitdeslumieres.be

Pour en savoir plus www.ulb175.be



SOMMAIRE

Edito

L'agenda des festivités	p.02
Edito	p.03
L'ULB, 175 ans d'histoire	p.04-05
L'Université dans les pas de l'Exposition universelle	p.09
Les bonnes feuilles du livre "Les 175 ans de l'ULB"	p.14-15

**175 ans et l'esprit toujours libre**

A cheval sur la Ville de Bruxelles et la Commune d'Ixelles, l'Université libre de Bruxelles exerce son influence économique, commerciale, culturelle et... folklorique presque exclusivement sur le territoire ixellois. Ce ne sont pas les immeubles cossus qui abritent les nombreuses ambassades de l'avenue Franklin Roosevelt qui séduisent avant tout les usagers de l'ULB. Enseignants, chercheurs, étudiants et travailleurs de cette institution se tournent tout naturellement vers le quartier du cimetière dont la diversité des commerces et des services répond largement à leurs besoins. Il faut dire aussi que l'implantation et le développement de l'Université dans ce quartier ont largement contribué à son dynamisme et à sa prospérité.

Ixelles peut donc se réjouir de la présence d'un établissement universitaire de grande renommée et qui se révèle, en sus, son principal employeur. Depuis quelques années, l'Université et notre Commune ont mis sur pied une collaboration fructueuse qui répond au souci de cette institution de mieux s'intégrer dans la ville.

Et cette année, l'ULB fête le 175^e anniversaire de son existence. 175 ans d'enseignement, de recherche et surtout d'engagement ! Car depuis sa création, le 20 novembre 1834, l'Université a, sans discontinuer, épousé des thèses progressistes conformes à l'esprit qui présida à sa fondation: le rejet des préjugés et des tabous, la négation des vérités révélées et la recherche du progrès par la science... Le principe du libre examen est son moteur. Et la fidélité à ce qui fait son essence, l'ULB l'a illustrée par ses engagements dans les combats les plus difficiles.

La dénonciation du fascisme montant, dans les années '30, l'envoi de volontaires aux côtés des républicains espagnols, sa fermeture le 25 novembre 1941 malgré les menaces de l'occupant allemand... Mais aussi son soutien au Docteur Willy Peers dans son combat pour l'avortement, la défense des femmes dans leur volonté d'émancipation, et, tout récemment, la gestion empreinte d'humanité de l'occupation des sans papiers... Et ce ne sont là que quelques exemples...

L'Université représente également un creuset d'idées et de débats contradictoires, au niveau scientifique mais aussi à propos des grands thèmes de société: la bombe atomique, la guerre du Vietnam, la dictature des colonels grecs, le conflit du Moyen Orient... Et, en Mai 68, c'est encore l'ULB qui fut le principal théâtre de la contestation dans notre pays...

Aujourd'hui, je suis sincèrement heureux de lui souhaiter un heureux anniversaire en espérant qu'elle soit, très longtemps encore, au service de l'Homme, le fer de lance du progrès par la science et le flambeau de la liberté de pensée...

Willy DECOURTY
Bourgmestre d'Ixelles

Une publication de la Commune d'Ixelles
Service de l'Information
Chaussée d'Ixelles 168, 02 650 05 80
information@ixelles.be • www.ixelles.be

Rédaction: service communication de l'ULB
et le service de l'Information de la commune d'Ixelles.

Mise en page:
Infographie communale: Anne Gilbert

Impression: Imprimerie communale /
Editeur responsable: Commune d'Ixelles
Chaussée d'Ixelles 168 - 1050 Ixelles

Le livre "Les 175 ans de l'ULB"
Editeur: Didier Devriese - Archives de l'ULB.
En souscription ici (60 euros):
<http://www.ulb175.be/docs/175souscriptions.pdf>
En vente plus tard aux Archives de l'ULB.

L'ULB, 175 ans

L'ULB est une planète à part entière. Une planète au creux d'une commune, Ixelles, en lien avec le reste du pays, de l'Europe et du monde. Une planète née il y a 175 ans et qui n'a eu de cesse de croître au gré des évolutions et des révolutions. Elle choisit ses habitants, les Ulbistes d'ici et d'ailleurs qui sont passés de 96... à 21.000 en moins de deux siècles! Enfin, l'ULB est une planète résolument ancrée dans le troisième millénaire, pionnière dans l'e-learning, la première à avoir mis en place une Université Virtuelle en Communauté française. Visite guidée.



© Jean-Dominique Burton

C'est un spectacle immuable: chaque jour, des milliers d'étudiants, de chercheurs, de professeurs, sillonnent les allées des campus d'Erasme, de la Plaine et du Solbosch, arpentent les kilomètres de couloirs menant aux auditoriums, étudient, cherchent, s'instruisent. L'Université libre de Bruxelles, ce sont huit facultés (CF archi), des Ecoles et des Instituts spécialisés - avec des sections également en Wallonie - des partenariats avec des hautes écoles permettant d'offrir des centaines de formations. Ce sont des parcs scientifiques, un hôpital académique de renom, une bibliothèque exceptionnelle. L'ULB, c'est aussi un pôle recherche de haut niveau souligné par une reconnaissance internationale: l'Université peut s'enorgueillir de trois Prix Nobel, une médaille Fields, trois Prix Wolf, deux Prix Marie Curie, vingt-deux Prix Franqui... (voir encadré). En clair, c'est une "Institution" au sens noble du terme qui fête cette année son 175^e anniversaire.

Sur le campus du Solbosch, l'architecture moderne de la bibliothèque des Sciences humaines (1994) côtoie des bâtiments d'un grand classicisme.

Des Ulbistes nobélisés

La qualité de la recherche à l'ULB sera mise en valeur dès 1919 avec l'attribution d'un Prix Nobel de médecine à Jules Bordet (1), pionnier de la microbiologie. Professeur de bactériologie depuis 1907, il sera récompensé de ce prix prestigieux pour ses travaux sur les mécanismes de l'immunité. Un second Nobel de médecine sera accordé à Albert Claude (2) en 1974, biochimiste qui fut à la base de la biologie moléculaire. Albert Claude fut directeur scientifique de l'Institut Jules Bordet de 1949 à 1970. Enfin, Ilya Prigogine (3), ancien étudiant en chimie à l'ULB, reçut un Prix Nobel de chimie en 1977 pour la révolution qu'il introduira dans l'histoire de la thermodynamique. Son nom a été donné à la Haute école Libre de Bruxelles Ilya Prigogine.

A la voir si bien installée dans le paysage académique et scientifique, à constater l'ampleur de son influence, difficile de croire que l'ULB fut un jour "université débutante". Et dès le départ, elle a fait fort! Car il fallait oser, trois ans à peine après la naissance de l'Etat Belge, se lancer dans pareille aventure: la création d'une université ne dépendant ni de l'Eglise, ni de l'Etat. Une université libre, refusant l'emprise du dogme sur le savoir, installée au cœur du jeune royaume.

Le 20 novembre 1834, l'Université Libre de Belgique voit donc le jour - elle deviendra Université libre de Bruxelles en 1842 - avec l'aide des loges maçonniques, en réaction à la création d'une université catholique à Malines. Il faut dire que l'époque n'était pas propice à la liberté de penser: deux ans plus tôt, le Pape Grégoire XVI avait condamné le libéralisme, l'indifférentisme religieux et sévèrement critiqué la liberté de la presse, la liberté de conscience et la séparation de l'Eglise et de l'Etat dans sa Bulle Mirari Vos.

Dans ce contexte, inutile de préciser que les femmes étaient exclues de l'enseignement universitaire. Il faudra attendre 1880 pour qu'elles y aient accès. L'ULB fera encore figure de pionnière sur ce plan, devant même des secteurs entiers d'une société largement misogyne: le barreau, par exemple, ne sera accessible aux femmes qu'en 1922 alors que des juristes sont diplômées de l'ULB depuis trente ans.

Les périodes des guerres mondiales seront des années sombres pour l'ULB. En 1941, l'Université fermera même ses portes volontairement pour ne pas devoir accepter les "professeurs invités" et ceux acquis à l'Ordre Nouveau, imposés par l'occupant nazi. Au-delà de la fermeture, une résistance s'organise: des cours sont donnés clandestinement, des étudiants et des professeurs se mettent à la disposition du gouvernement belge réfugié en Angleterre, d'autres entrent dans la Résistance. Le célèbre Groupe G, formé par des étudiants de l'ULB, était, par exemple, spécialisé dans les actions de sabotage. Dès la fin de la guerre, la vie universitaire reprend sur les chapeaux de roues. L'organisation de cours clandestins a permis de garder vive la soif d'apprendre des étudiants.

Au fil des ans, l'ULB a intégré et dispensé de nouveaux cursus, bâti de nouveaux auditoriums, accueilli un nombre toujours plus grand d'étudiants, développé des partenariats internationaux, œuvré à rester à la pointe de la recherche et des savoirs. La petite étoile née de la volonté

des loges maçonniques est devenue une grande planète, mais son noyau dur n'a pas changé en 175 ans: il reste plus que jamais le libre-examen qui postule l'indépendance de jugement et le rejet de l'argument d'autorité. C'est ce qui en fait une planète unique dans la galaxie universitaire.



© Jean-Dominique Burton



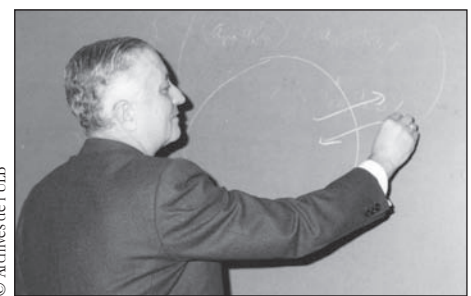
© Archives de l'ULB

-1-



© Archives de l'ULB

-2-



© Archives de l'ULB

-3-

L'Université dans les pas de l'Exposition universelle

1928. L'Université Libre de Bruxelles emménage sur le plateau du Solbosch. Elle suit le chemin tracé par l'Exposition universelle de 1910. Méconnu des Bruxellois, cet événement fut pourtant une page essentielle de l'histoire économique, mais aussi du développement urbanistique de Bruxelles.

Quelques rares Ixellois, d'une longévité remarquable, ont peut-être gardé un lointain souvenir de cette journée de 1924 où fut posée la première pierre de ce qui allait devenir - quelques années plus tard - le tout nouveau Campus du Solbosch. C'est lors de la rentrée académique de 1928 que furent inaugurés les premiers bâtiments d'un campus moderne conçu "à l'américaine". Si l'ULB, contrainte à l'époque de quitter le centre-ville, put investir les terrains libres en bordure d'Ixelles, c'est grâce à l'Exposition universelle de 1910 qui lui avait en quelque sorte préparé le terrain. Le 175^e anniversaire de l'Université est aussi l'occasion de remettre en lumière cet événement un peu oublié et dont on fête cette année le centenaire.

Il y avait le pavillon des singes, celui des nains, et juste à côté celui du Sénégal. On est évidemment troublé de ce regard, qui est celui de quelqu'un qui va au zoo, qui va voir des curiosités... Docteur à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'ULB, Manuel Couvreur fronça les sourcils en plantant le décor. Cette proximité reflète profondément le regard de l'homme moyen en 1910 sur le Noir, qui demeure une curiosité qu'on vient voir dans son habitat naturel reconstitué, en train de faire ses gestes du quotidien...

Nous sommes en 1910, en pleine période coloniale. Il ne faut pas oublier que dans ces années-là la Belgique est une très grande puissance mondiale, qui a ses ressources propres plus celles du Congo. C'est la troisième, voire la deuxième puissance économique, poursuit Manuel Couvreur. Elle s'inscrit dans le grand courant des Expositions universelles. C'est un phénomène qui se met en place à Londres et qui connaît des sommets avec les grandes expositions de la fin du XIX^e siècle à Paris. Pour ce petit pays qu'est la Belgique, c'est l'occasion de mettre en avant cette puissance qu'elle veut montrer à l'extérieur. Et également à l'intérieur...

Alors que les grandes expositions de Bruxelles (il y en eut en 1880, en 1888, en 1897) se tenaient

habituellement sur le terrain de manœuvre militaire - l'actuel Cinquantenaire - les organisateurs de l'Exposition de 1910 étaient à la recherche d'un site plus vaste. Les terrains libres en bordure du Bois de la Cambre attirèrent leur attention. Ils avaient vu vraiment très grand, sourit Manuel Couvreur. De l'avenue Jeanne à l'avenue du Venezuela, et de l'avenue des Nations jusqu'au cimetière d'Ixelles, c'est une surface énorme.

Les premières lignes de tram à Ixelles

Pour rendre possible l'occupation du site, des travaux de terrassement colossaux et d'installation d'un réseau d'égouts furent entrepris. Après deux ans et demi de chantier, tout n'était pas fin prêt le jour de l'inauguration. Ils ont peut-être découvert un peu tard la nature du sol, qui aujourd'hui encore pose des problèmes à l'ULB. On vient de creuser le bâtiment Solvay, et on voit que c'est du sable, et encore du sable: c'était une ancienne champignonnière!

L'organisation de l'exposition joua un rôle accélérateur dans l'urbanisation de cette partie de la capitale. L'idée existait déjà de prolonger la voirie et les transports en commun de l'avenue Louise jusqu'à l'hippodrome de Boitsfort, enchaîne le docteur ès lettres. Mais il est sûr que l'exposition a joué un rôle décisif dans l'ouverture de cet axe, qui jusque-là était une simple promenade en bordure de forêt. On a également créé une ligne de tram à l'intérieur du site...

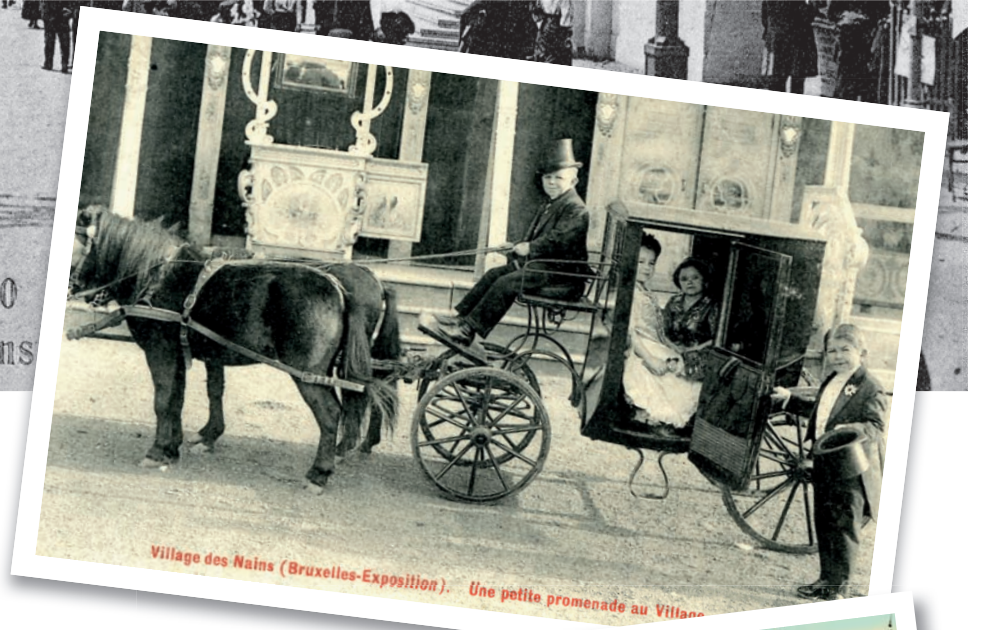
Un site qui était à cheval sur deux communes, celle de Bruxelles et d'Ixelles. Il y avait des ponts qui passaient de l'une à l'autre. Petit à petit, ça a vraiment tissé un lien entre les deux communes qui jusque-là étaient très séparées. Il y avait déjà des petits quartiers, comme la Petite Suisse, encore vraiment campagnards. Avec l'avenue de l'Université, l'avenue Héger, ça a vraiment œuvré à ce que les deux communes se soient "tricotées".

Il ne subsiste aujourd'hui quasiment aucun vestige de l'Exposition universelle de 1910: tous les bâtiments en stuc furent détruits comme prévu. Erigée quelques années plus tôt sur la future avenue des Nations, la Maison Delune se console en gardant en ses murs le souvenir de l'ambiance particulière qui y régnait quand les Bruxellois découvraient les premiers concerts de jazz donnés en Belgique. Quant à l'avenue des Nations, qui constituait l'axe principal de l'Exposition, elle dut abandonner son nom après la Seconde Guerre mondiale, au profit d'un certain... Franklin D. Roosevelt.





Exposition
de Bruxelles 1910
Avenue des Nations



Village des Nains (Bruxelles-Exposition). Une petite promenade au Village

Près de treize millions de visiteurs se pressèrent sur l'avenue des Nations. A côté des pavillons exotiques, le "Palais des travaux féminins" rappelle le côté patriarcal de la Belgique de 1910. Quant au "Village des Nains", il abritait une troupe d'une vingtaine de personnes, qui allaient d'exposition en exposition et se "prêtaient", dans des maisons minuscules, à amuser le public...



Exposition de Bruxelles
Palais des Travaux Féminins
Fête Ménagère



Exposition de Bruxelles, 1910
Visite de L. L. M. le Roi et la Reine de Belgique

Les bonnes feuilles du livre "Les 175 ans de l'ULB"

175 années au service de convictions, d'engagements et du savoir: voici quelques morceaux choisis du livre qui retrace l'épopée de la création et du développement spectaculaire de l'Université libre de Bruxelles. Une université pionnière dans bien des domaines, porteuse de valeurs fortes comme le libre examen, la solidarité, l'équité et la justice sociale.

Une université engagée

Née d'une conviction, ou contre l'emprise du dogme sur le savoir...

L'État belge naît en 1831. Trois universités d'État existent alors dans le pays: Gand, Liège et Louvain. Bruxelles, bien que capitale, est dépourvue d'enseignement universitaire. Lorsque l'épiscopat décide en 1834 de fonder une université catholique à Malines, siège de l'archevêché, la réaction du monde libéral belge est immédiate. C'est Pierre-Théodore Verhaegen, avocat et franc-maçon, qui donne l'impulsion nécessaire à la création de l'Université de

Bruxelles, pour faire contrepoids à "l'université dite catholique", "pour combattre l'intolérance et les préjugés".

Soutenue par les loges maçonniques, subsidiée par la Ville de Bruxelles et par la Province de Brabant, l'ULB a pour objectif de former des élites indépendantes du pouvoir de l'Église.

Profondément anticléricale, l'institution n'est pourtant ni anti-catholique ni areligieuse. C'est le cas de Pierre-Théodore Verhaegen, premier président du conseil d'administration. L'indifférence religieuse, voire l'athéisme, sont pratiquement inexistantes à l'époque. C'est Verhaegen qui dit que "*l'homme ne peut être digne des fonctions que Dieu lui a confiées dans la nature que par le libre développement de la pensée. La pensée, c'est son domaine, son élément, sa vie*".

* "Les 175 ans de l'ULB", Anne-Sophie Devriese-Marchant, Didier Devriese, Isabelle Pollet et Jean-Louis Vanherueghem. Ed. Archives de l'ULB.

La Saint-Verhaegen plonge ses racines dans un folklore estudiantin vivace.



Pour la liberté

L'affirmation du libre examen

Face à une majorité politiquement conservatrice et philosophiquement spiritualiste, une nouvelle génération d'étudiants en appelle au libre examen dès 1860 pour remettre en cause l'enseignement.

Or, depuis sa création, les connaissances avaient considérablement progressé, les sciences naturelles s'étaient affirmées, l'essor technologique était considérable. L'affrontement entre Anciens et Modernes est donc un affrontement culturel entre deux générations, acquises à des conceptions différentes du savoir et de la société et des rapports que ceux-ci entretiennent entre eux.

En 1868, le Recteur et philosophe Guillaume Tiberghien défendait toujours, dans son discours de rentrée académique, les thèses spiritualistes contre l'athéisme, le matérialisme et le positivisme. Tiberghien, ancien élève d'Arens, était, comme son maître, un ardent défenseur du Krausisme, une doctrine spiritualiste et

Pierre-Theodore Verhaegen avec ses décors maçonniques.



théiste due au métaphysicien allemand Charles-Christien Krause.

En 1890, Tiberghien encore, faisait refuser, par la faculté de Philosophie et Lettres, une thèse de doctorat soutenue par Georges Dwelshauwers, thèse où ce dernier défendait les idées d'Auguste Comte.

"Comment?", écrit Tiberghien, "*toutes les grandes théories sur l'âme (...) ne seraient que vaines et sottes déclarations parce qu'elles refusent le contrôle de l'expérience?*"

Ainsi, l'affaire Dwelshauwers fut l'occasion des premiers affrontements publics: chahuts - "*A bas le Recteur et vive le libre examen*" - et grèves d'étudiants, prises de positions contradictoires et véhémentes, démission du recteur Martin Philippson... Un effet collatéral de "l'affaire Dwelshauwers" fut la création du "Chant du Semeur", qui remplaça le chant des étudiants et est devenu depuis l'hymne de l'Université. Le professeur de géologie, Henri Witmeur, était l'auteur du chant des étudiants... il eût le tort de prendre position en faveur de Tiberghien. Les étudiants, contestant l'auteur, ont donc répudié l'œuvre tandis que les



© Archives de l'ULB

contestataires Georges Garnir et Charles Melant écrivaient "le Semeur", qui date donc de 1890 et que l'ULB chante encore aujourd'hui:

*"La Science immortelle éclaire la Raison (...)
Rome tremble et chancelle
Devant la vérité
Groupons nous autour d'elle
Contre la Papauté (...)"*

Tandis que les mentalités évoluent, les méthodes d'enseignement connaissent aussi de profonds changements...

Cette évolution ne touche pas que les sciences exactes: en 1876-1877, Léon Vanderkindere[2] a créé le premier cours pratique en Philosophie et Lettres de l'ULB, un séminaire en histoire médiévale. Si Léon Vanderkindere pense que les sciences humaines ne peuvent atteindre à

"l'objectivité des sciences de la nature", il estime que l'histoire doit aussi reposer sur un savoir rigoureux et précis, faisant appel à des techniques sûres qui fondent la critique des sources. Les "événements" de la fin du siècle traduisent donc une véritable mutation du savoir et, même perçus comme violents, ils s'avèrent bénéfiques pour l'ULB, dans la mesure où ils obligèrent l'Alma Mater à se remettre en question. Peu après, les statuts de l'Université sont réformés dans un sens plus démocratique et proclament désormais que l'enseignement de l'Université a pour base le libre examen.

Fidèle aux valeurs qui ont précédé à sa création, l'ULB poursuit inlassablement ses combats contre les intolérances et s'engage résolument dans la voie du progressisme.

Guillaume Thiberghien, recteur contesté



© Archives de l'ULB

[2] Voir notamment P. BONENFANT, "Pirenne et Vanderkindere", *Revue de l'Université de Bruxelles*, n°2. déc.1935, pp. 209-213.



Willy Peers lors d'une manifestation en faveur du libre choix des femmes.

Contre le fascisme et l'intolérance

À partir de 1931, l'Université de Bruxelles a affiché nettement ses positions en faveur de la démocratie, contre le fascisme, contre le rexisme, contre l'antisémitisme. En 1933, quand débutent en Allemagne les poursuites contre les Juifs, un manifeste de protestations est signé par de nombreux professeurs. En 1934, c'est un Comité de vigilance antifasciste qui est mis sur pied à l'initiative de l'Association générale des Etudiants et des cercles politiques, libéraux, socialistes et marxistes.

Lorsque la guerre éclate en Espagne, nombreux sont les étudiants à prendre fait et cause pour l'Espagne républicaine.

En janvier 1939, un manifeste est signé contre les pogroms en Allemagne, puis en soutien à la France et à la Grande-Bretagne dans leur lutte contre l'Allemagne nazie.

L'image que l'Université avait donnée d'elle-même, ne manqua pas d'attirer l'attention de la Militärverwaltung, au lendemain de la défaite de mai 1940.

L'autorité militaire allemande, malgré la résistance du conseil d'administration de l'Université, finit par imposer des nominations de professeurs sympathisants de l'Ordre nouveau. La riposte de l'Université fut immédiate: le 25 novembre 1941, le conseil d'administration prit la décision de suspendre tout enseignement jusqu'à une date indéterminée. En dépit des menaces et des emprisonnements qui frappent ses dirigeants, jamais cette décision ne sera revue: l'Université restera fermée jusqu'à la libération de Bruxelles (...)

Pour la liberté d'avortement et l'euthanasie

Dans les années '70, l'ULB soutient très activement la dépénalisation de l'interruption volontaire de grossesse.

Ainsi l'Université a fait siens les combats de Willy Peers. Celui-ci, diplômé de l'ULB en médecine (1947) puis chirurgie et accouchement en 1953, devient gynécologue en 1956. Considérant que les femmes ne doivent plus accoucher dans la douleur, il forme avec quelques confrères une équipe chargée d'étudier la mise en place à l'hôpital Saint-Pierre de l'accouchement sans douleur (ASD). L'Ordre des médecins prendra à son encontre diverses mesures disciplinaires. Il lui sera notamment interdit pendant de longs mois de pratiquer des accouchements. Mais son action la plus importante sera sa longue lutte pour la légalisation de l'avortement. Il combattra sur un plan médical, éthique, juridique et politique, la Belgique étant, avec l'Irlande, un des derniers pays où

l'interruption volontaire de grossesse était interdite par une législation datant de 1867, dont divers articles prévoient de sévères peines de prison pour la femme qui s'était fait avorter, pour celui qui l'avait avortée et pour ses complices. En 1973, se déclenche l'"Affaire Peers" à la suite de son arrestation et de son inculpation pour avoir pratiqué plus de 300 avortements au cours des mois qui ont précédé. L'arrestation de Willy Peers provoque une forte mobilisation: manifestations publiques, pétitions, création de comités de soutien. Suite à ces événements, l'interdiction relative à la contraception sera levée en 1973 mais il faudra attendre 1990 pour que soit votée la loi dépénalisant partiellement l'avortement. Willy Peers ne vivra pas l'accomplissement de ces combats: il décède, épuisé, le 30 novembre 1984. (...)

Et au cours de ces 25 dernières années, en 2000, conjointement à la VUB, l'ULB prend position dans le débat sur la dépénalisation de l'euthanasie. Au moment où la question atteint le stade des décisions parlementaires, l'ULB et la VUB apportent *leur appui aux propositions qui tendent à assurer le respect du pluralisme éthique*

de notre société et le droit à l'autonomie des individus dans le domaine de la fin de la vie. [...] Il est paradoxal, dit le communiqué, qu'après avoir eu pour règle de respecter les choix des patients pendant toute la période de leur affection, les médecins se voient interdire par la loi de les respecter face à la mort.

Pour la justice et l'équité

Pour l'émancipation des femmes

L'accès des jeunes filles à l'ULB (et à l'enseignement supérieur en général) trouve sa source bien moins dans le désir d'émancipation féminine que dans la lutte contre l'influence du clergé. Il n'en reste pas moins que les trois premières étudiantes inscrites dans une université

C'est l'éducation, l'instruction qui décideront de l'émancipation de la femme et de l'homme, de leur tolérance et de leur capacité à dialoguer.

Lucia de Brouckère

belge le sont à l'ULB en 1880, Marie Destrée, Emma Leclercq et Louise Popelin, toutes trois en candidatures en sciences naturelles. Les universités de Liège et de Gand suivirent en 1881. L'Université catholique de Louvain attendit 1920. En 1888, Marie Popelin, la sœur de Louise, a été la première femme diplômée docteur en droit en Belgique par l'ULB. Elle n'a malheureusement jamais pu exercer... parce qu'elle était une femme. (...)

Depuis Marie Popelin, l'Université a parcouru beaucoup de chemin. Les chiffres concernant la population féminine à l'Université parlent d'eux-mêmes: 53,6% d'étudiantes, 49% des postes dans le personnel administratif de niveau universitaire et 48,9% des mandats de recherche. Toutefois, si elles occupent 43,4% des mandats d'assistants, elles ne sont plus que 21,8% du corps enseignant avec 15% parmi les professeurs ordinaires... ce qui reste supérieur de 10% à la moyenne des universités francophones belges. (Chiffres 2006).



© Archives de l'ULB

Pour la solidarité et la fraternité

Pour une politique sociale

Dès les années '60, l'ULB a été pionnière dans sa politique d'accueil et d'aide aux étudiants. Cette volonté d'accompagnement et de soutien se traduit notamment au travers des infrastructures mises à la disposition de tous les étudiants et des services qui leur sont proposés dès leur entrée à l'Université: aide sociale directe, restaurants et logements universitaires, cours imprimés à prix abordables, accès à la médecine et au planning familial, accompagnement et soutien psychologique, jobs étudiants, aide à l'emploi pour les jeunes diplômés, aide spécifique aux étudiants handicapés... (...)

Chaque année, le budget consacré à l'aide aux étudiants en difficulté s'élève à plus de 2 millions d'euros, issus du budget du Service social étudiants et des divers fonds sociaux du mécénat qui soutiennent l'ULB. Ils permettent d'aider plus de 3.000 étudiants par an (soit un étudiant sur sept).



Pour une régularisation équitable des sans-papiers

Le 25 septembre 1998, l'Université se mobilise pour une séance publique d'hommage à Sémira Adamu, jeune réfugiée nigériane qui avait fui son pays. Depuis, la mobilisation de l'ensemble de la communauté universitaire en faveur des immigrants "sans papiers" n'a pas faibli. En 1999, l'ULB va jusqu'à apporter un soutien actif (favoriser le processus de régularisation) et logistique (accueil d'une trentaine "sans papiers" dans ses murs durant plusieurs semaines) afin de relayer leur message de détresse et de tenter d'apporter des solutions humainement acceptables.

En 2003, l'Université organise, du 17 au 21 février, une semaine de mobilisation sur le droit d'asile et sur les valeurs sociales et éthiques que ce droit met en jeu. Une occupation du foyer de la cité Héger, fin 2003, par des réfugiés iraniens, que l'ULB soutient dans leurs revendications, tend à perdurer malgré l'obtention par les intéressés de permis de séjour provisoires. Cette situation oblige l'Université à faire procéder à l'évacuation des lieux par les forces de l'ordre le 22 décembre 2003.

En 2006, l'Université décide - dans le cadre d'une convention signée avec l'UDEP (Union pour la défense des sans-papiers) - d'accueillir symboliquement une délégation de 10 sans-papiers sur le site du Solbosch. Par cet acte, elle entend favoriser le débat de société et la mise en perspective des enjeux que révèle la question des clandestins.

En 2008, des sans-papiers occupent cette fois les locaux du 129 avenue A. Buyl et l'Université soutient la revendication des associations de sans-papiers et exige des critères clairs et permanents de régularisation.

Le 18 novembre 2008, une centaine de personnes sans-papiers évacuées d'un bâtiment d'Electrabel ont occupé, et ce jusqu'en juillet 2009, le hall des sports de l'Université sur le campus du Solbosch.

Par de multiples actions (démarches politiques,

manifestations, colloques) l'ULB est intervenue pour demander au législateur des règles justes et claires concernant le droit d'asile. Il a fallu attendre jusqu'au 18 juillet 2009, à l'issue des échéances électorales de juin 2009 pour que des mesures

gouvernementales concrètes permettent, sans incident, la levée de l'occupation du hall des sports. Au cours des 9 mois d'occupation, l'ULB vivra de nombreux moments critiques: plusieurs épisodes de grève de la faim, conflits parfois tendus entre les occu-

pants... soit par moment, 600 personnes, femmes et enfants compris. Un comité d'accompagnement mis en place par le conseil d'administration aura assuré auprès des occupants le support médico-psycho-social indispensable et, par ailleurs, tenté de réduire, tant que faire se peut, les nuisances que cette occupation entraînait dans le fonctionnement quotidien de l'Université.

Dans une société que tous les démographes s'accordent à qualifier de vieillissante, il est essentiel de souligner que la jeunesse et la diversité de cultures que nous apporte l'immigration constituent une richesse inestimable.